

AUTRE FUSILLE

CEZARD Louis - Né en 1924 à St Symphorien où son père était directeur de l'école publique de garçons, il s'engage à 20 ans dans la résistance et participe aux combats du Vercors. De retour sur Lyon, en 44, il est chargé des relations radio avec Londres. Dénoncé, arrêté, interné à Montluc, il est fusillé le 16 juin 1944 à St-Didier-de-Formans (01). Son père Pierre, ancien poilu de 14-18, fut lui aussi un résistant très actif. *Voir article dans COQ PELAUD 111.*

TUES A L'ENNEMI

BLEIN Maurice - Né le 14 octobre 1918 à Lyon. Appartenait à la Sixième Trentaine du secteur de Saint-Symphorien. FFI - Mort pour la France le 4 septembre 1944 à Lyon, des suites de blessures. Figure aussi sur le Monument aux morts d'Aveize.

D'après Joseph Besson, le 3 septembre à Lyon, dans le quartier des Terreaux, on lui signale la présence d'un milicien qui, de l'autre rive du Rhône, tire du haut d'un toit, alors que les allemands avaient quitté la ville. Besson, guidé par un jeune habitant, se poste à une fenêtre du quatrième étage d'un immeuble d'où il peut apercevoir le tireur. A côté de lui, François Chavassieux de St-Sym, des maquisards de Sainte-Foy-l'Argentière et un autre, Maurice Blein. Besson commande le feu. Il raconte (page 197) : « Soudain, jaillit à mes côtés un cri de douleur : Aie ! vite un docteur. Et la tête de mon voisin s'incline sur mon épaule tandis que, par saccades, le sang jaillit de sa tempe droite... » Quelques instants plus tard, le blessé est emmené à l'hôpital Desgenettes où il décèdera dans la nuit.

« Ainsi, ajoute Bertrand, est mort Maurice Blein, victime de l'inconscience d'un milicien fratricide. Il était marié, et je crois, père de famille. »

BONGARD Jacques - D'après Joseph Besson, cet étudiant en médecine a rejoint le maquis à St-Appolinaire en août 44, accompagné d'un autre interne, Gaston Jomard.

Né le 30 avril 1921 à Fontainebleau (77). Elève médecin à l'Ecole de santé militaire de Lyon. Sous-lieutenant au 159

Régiment d'Infanterie Alpine. Avant-guerre, en garnison à Briançon. Fin 44, son régiment est réformé et reconstitué en unité F.F.I.

Tué par éclat de mine, le 22 avril 1945 aux Forts de Roche la Croix, commune de Meyronnes (04). Au fond de la vallée de l'Ubaye. Fort de la ligne Maginot face à l'Italie.

CLEMENT Emmanuel - Né le 13 août 1892 à Saint-Conan (Côte d'Armor), a fait 14-18. Est arrivé à St-Sym entre les deux guerres avec sa femme et ses deux filles. Ouvrier chez Olida. Engagé dans la résistance locale, il fut blessé lors d'une mission contre des allemands à Craponne le 26 août 1944. Il décède le 5 septembre à l'hôpital de L'Argentière. Une rue de St-Symphorien porte son nom.

Voir article dans le COQ PELAUD 106

JOMMARD Gaston - Né le 13 novembre 1921 à Ste-Foy-l'Argentière (69). Il fait partie des trentaines de Ste-Foy-Largentièrre. Fut tué le 26 août lors d'un accrochage à Vourles (7 Chemins) avec un fort convoi allemand qui se repliait sur Lyon. Le monument de Vourles comprend 43 noms.

PUPIER Jean - Né le 30 mars 1924 à St Martin-en-Haut. Mort par éclats d'obus le 1^{er} septembre 1944 à Bellefontaine (Jura).

PAILLARD Maurice - D'après Besson, il aurait été tué après la Libération de Lyon sur le front des Alpes. Or, il ne figure pas sur Mémoire des Hommes. Ce que Besson dit de Paillard concerne peut-être Jacques Bongard.

DISPARUS

BOULAY Francis - On trouve dans Mémoire des Hommes, un Francis Boulay, né le 1er novembre 1916 à Ampoigné (Mayenne), soldat au 10^{ème} Régiment d'Artillerie, mort le 6 juin 1940 à Fresnoy les Roye (Somme). Comme le monument le place sous la rubrique générale des F.F.I., il ne peut donc s'agir de lui.

Par contre, on trouve parmi les résistants de la Troisième Trentaine, un **BOULAY Roger**. Mémoire des Hommes indique qu'il est né le 22 février 1909 à Epeigné-sur-Dême (Indre et Loire), mort pour la France le 21 mars 1945 à Buchenwald (Allemagne). Le listing des déportés précise qu'il serait décédé le 12 mars 1945 au camp de Neu Stassfurt, kommando de Buchenwald.

CHIRAT André - Né le 5 juin 1924 à Grézieu-le-Marché (69). Militaire. FFI du Vercors. Mort pour la France le 27 août 1944 à Bourg-de-Péage (26).

D'après « Chronique des années sombres » de Besson, cet employé à la Société Générale de Chazelles, est entré dans le maquis de St-Symphorien, dès 1943. Pour lui éviter le départ au S.T.O., Besson, alias Bertrand, le dirigea sur le maquis du Vercors. Rescapé des sanglants combats de juillet 44, avec quelques survivants, il vécut trois semaines, traqué dans la forêt de Lente. Le 20 août, avec son commandant Geyer, ils reçurent l'ordre de marcher sur Romans qui sera libéré le 22, mais repris le 26. A Bourg-de-Péage incendié (banlieue de Romans), André avec deux camarades, en position avec un fusil-mitrailleur, se font piéger par un blindé ennemi qui arbore un drapeau français. Faits prisonniers et torturés au Café de France, ils tentent une évasion, mais sont fauchés par les rafales de mitraillettes. On n'a jamais retrouvé le corps d'André Chirat.

DEPORTES

BARBAZANGE Albert - Né le 8 juin 1922 à Lantignié (69), dans le Beaujolais, il arrive à Saint-Symphorien dans les années 30 avec sa mère qui tient le cinéma « Le Rex ». Refusant le S.T.O., il prend le maquis et rejoint celui des « Allobroges » en Haute-Savoie dans les montagnes du Chablais, à Thollon. Le 19, 20 ou 21 octobre 1943, une opération de police menée par la gendarmerie de Thonon l'arrête avec cinq autres réfractaires, mais non sans combattre. Albert blessé est descendu à l'hôpital de Thonon,

puis à celui de la prison St-Joseph de Lyon. On suppose qu'ensuite, il fut interné à la prison Montluc de Lyon. Le 2 juillet 1944, il fait partie du convoi N°5 qui part de Compiègne pour Dachau. Il décèdera au cours du transport entre le 2 et le 5 juillet, sans doute victime d'étouffement et de soif. Ils seront 600 à succomber, d'où le nom du « convoi de la mort » qui lui fut donné.

LES CAVE - Quatre membres de la famille Cave ont été déportés : le père, la mère, la fille et le fils. Seul le fils est revenu vivant. Avant leur déménagement à Saint Chamond vers la fin des années 1930, ils habitaient à St Symphorien où le père était ébéniste.

suite page 4